

TÉLÉRÉUNION CH

Rocca di Papa, 11 février 2017

« Voir, faire sien, agir »

1. OUVERTURE ET SALUTATIONS

(*appl.*)

Rafael : Ciao à tous et bienvenue à ce rendez-vous mondial : la Téléréunion.

Mariana : Nous sommes très heureux de construire ce moment avec vous tous ! Je m'appelle Mariana, je suis enseignante de yoga.

Rafael : Je m'appelle Rafael et je travaille dans l'administration, dans une association sans but lucratif. Mariana est argentine.

Mariana : Et Rafael est mexicain. Nous sommes mariés depuis 8 ans et nous avons deux enfants qui sont ici : Giosuè (*appl.*) et Luz Maria. Nous habitons ici, dans les Châteaux Romains. (*Castelli Romani*).

Rafael : Une salutation spéciale à Mexico et à tout le continent américain. Hello America ! (*appl.*)

Mariana : Los queremos mucho !

Comme toujours, vous pouvez envoyer vos salutations et messages ou vos impressions par Whatsapp au numéro 00 39 3428730175 ; à l'adresse e-mail collegamentoch@focolare.org ou encore sur notre page Facebook.com/CollegamentoCH.

Rafael : Nous avons avec nous, ce soir, un groupe d'administrateurs et le Maire, de notre Commune de Rocca di Papa. Bienvenue ! (*appl.*)

Il y a aussi quelques participants à la rencontre consacrée aux Mariapolis permanentes du Mouvement des Focolari, présentes en 25 pays du monde.

Mariapolis signifie 'ville de Marie'. Les premières Mariapolis ont commencé dans les Dolomites dans les années 50, pendant l'été. Autour du premier groupe de Chiara et de ses premières compagnes et compagnons, arrivent des familles, des religieux, personnes toutes différentes... Parmi tous, il y avait, pour ainsi dire, une seule loi : « Vivre l'amour réciproque ». Cette loi les rendait tous égaux : ouvriers, enfants, personnes âgées... il n'y avait de différences. Cependant, ces vacances avaient une fin.

Au fil des ans, sont nées les 'Mariapolis permanentes', à des époques et selon des modalités différentes, dans de nombreuses parties du monde. Nous avons ici, dans la salle, des personnes qui vivent dans certaines de ces Mariapolis. Parmi nous, Mauro, par exemple.

Mauro habite dans une Mariapolis à Acatzingo, près de la ville de Puebla, au Mexique.

Mauro, que bonito Méjico !

Mauro : De verdad !

Rafael : Bienvenu, Mauro !

Mauro : Merci !

Rafael : Quelles sont les caractéristiques particulières de cette Mariapolis ?

Mauro : Écoute, Acatzingo est une petite ville d'environ 40 000 habitants. À la Mariapolis nous sommes environ 40 personnes et nous avons de très bonnes relations avec les personnes des alentours dans les très nombreux villages. Ils viennent souvent chez nous pour être avec nous, pour jouer, pour faire plein de choses avec nous. Tu sais, au début il y avait une grande pauvreté. Nous avons vu la nécessité de créer une école pour aider les enfants de ces familles et il nous est arrivé de l'aide de la part de beaucoup. Aujourd'hui, cette école compte environ 400 élèves, des plus petits jusqu'au lycée.

Nous avons de très bonnes relations avec les autorités civiles, l'évêque. Ce dernier vient nous rendre visite au moins une fois par an.

Rafael : Merci Mauro, magnifique.

Mauro : Merci à toi. (appl.)

Mariana : Nous allons maintenant en Asie. Nar, tu vis à la Mariapolis philippine à Tagaytay près de Manille. Elle accueille souvent des personnes de toute l'Asie, et aussi de religions différentes. C'est bien ainsi ?

Nar : C'est vraiment cela car l'une des réalités de la Mariapolis est le dialogue entre personnes de religions diverses. Beaucoup de personnes d'autres religions arrivent donc : par exemple un groupe de la Rissho Kosei-kai du Japon, ou des jeunes bouddhistes du Vietnam, du Myanmar, de la Thaïlande car ils veulent faire une expérience du dialogue de la vie. Nous donnons ainsi un témoignage. Chiara elle-même l'avait imaginé de cette façon.

Mariana : C'est beau ! Merci, Nar.

Maintenant... ciao Renata, tu as vécu longtemps à Ottmaring, en Allemagne, à la Mariapolis permanente près d'Augsburg. Nous savons que là, vivent des personnes d'Églises chrétiennes différentes. Comment se passe cette vie entre tous ?

Renata : Oui, en effet, à Ottmaring deux communautés chrétiennes vivent ensemble : le mouvement des Focolari et une Fraternité évangélique. C'est un peu la caractéristique de cette Mariapolis permanente. Lorsqu'elles se sont rencontrées il y a environ 50 ans, ce fut l'amour [qui les a réunies] car ces deux Mouvements avaient comme Parole de vie : « Que tous soient un ». Alors, toutes les deux veulent apporter leur contribution à l'unité des chrétiens.

Nous sommes maintenant à 500 ans de la Réforme et cette cité-pilote œcuménique – qui est née avec la bénédiction des deux Églises – souhaite donner une contribution de vie et l'expérience de ces 50 ans. Ce fut un terrain fertile pour la rencontre d'évêques de différentes Églises. Certains documents, préparés dans cette cité pilote, ont eu une influence sur toute la chrétienté.

Dans cette cité-pilote, nous nous aimons vraiment beaucoup. C'est une expérience vécue par des personnes différentes et un lieu de dialogue où d'autres Mouvements ont leur place. C'est là qu'est né « Ensemble pour l'Europe », un réseau d'environ 250 Mouvements et communautés différentes, où tous s'engagent à donner une âme à l'Europe.

Mariana : Merci, Renata, merci. (appl.)

2. SE RETROUVER SOI-MÊME ET SE DONNER : JEUNES A LA MARIAPOLIS GINETTA (BRÉSIL)

Mariana : A 40 km de São Paulo, au Brésil, se trouve la Mariapolis permanente Ginetta. Là, un groupe de *Jeunes pour un monde uni* passe six mois dans une « école » de vie. Regardons ce reportage.

(Ils parlent tous en portugais)

Marcos Bomfim – reporter : Nous sommes à 40 km de la ville de São Paulo, à la Mariapolis Ginetta : un centre de formation et d'accueil des membres du mouvement des Focolari. Depuis environ un an, est née ici une nouvelle expérience : l'école des Jeunes pour un Monde Uni.

Une expérience de six mois au cours de laquelle les jeunes ont la possibilité de faire le projet pour leur propre avenir et de découvrir leurs talents.

Raphael Strauss, Allemagne : Je voulais faire quelque chose de concret dans le domaine social ou voyager de par le monde... Je n'avais pas d'idée précise.

Antonio Neto, Brésil : Le défi le plus grand pour moi était que je me considérais inférieur aux autres, car ils n'avaient pas vécu ce par quoi j'étais passé. Je me souviens d'un cours où chacun présentait ce qu'il avait à donner... À ce moment-là, je n'avais rien à donner, si ce n'est une vie avec beaucoup de douleurs et de souffrances.

Darlene Bomfim, Life Coach : En premier lieu, accepter sa propre histoire, quelle qu'elle soit. Certains jeunes viennent d'une famille (plus) structurée, d'autres non. Ce sont des histoires de jeunes certes mais qui ont déjà leurs traumatismes, leurs problèmes. Ensuite, il y a aussi le travail. Dans le travail, ces jeunes ont la possibilité de développer des relations et de mettre en pratique tout ce qu'ils apprennent.

Légende : Projet Jardin d'enfants Margarida - Quartier do Carmo - Boulangerie l'Épi doré

Bruna de Oliveira, Brésil : Un des jeunes du projet, découvrant ma formation, m'a demandé de faire une vidéo, un documentaire sur le projet Jardin d'enfants Margarida. Mais je sentais que ce n'était pas moi qui devais le faire mais les enfants. Il s'agissait de les motiver et de les encourager à faire les choses eux-mêmes. Le plus intéressant était de les associer au projet. Je devais leur raconter mon travail, les amener à réaliser ce projet et les encourager à prendre les choses en main. Ce fut très intéressant.

Journal télévisé de la TV Brésilienne : A Vargem Grande Paulista, à environ 50 km de São Paulo, la pluie et des vents violents ont provoqué beaucoup de dégâts.

Guilherme Cazzari, Brésil : C'était un jour comme les autres, il pleuvait ; la nouvelle nous est arrivée pendant un cours : « Il Jardin Margarida – le quartier où nous travaillions – a été inondé. » Cette nouvelle m'a beaucoup secoué. Ce jour-là, c'est comme si j'avais vraiment compris tout ce que j'avais appris, à présent, il s'agissait de le mettre en pratique.

Darlene Bonfim : Nous avons développé quelques techniques, des outils de coaching qui facilitent pour ces jeunes la rencontre avec eux-mêmes, afin qu'ils puissent ensuite développer un projet de vie pour eux-mêmes, en se donnant un objectif et un parcours pour l'atteindre. Au cours de l'évaluation finale, une des choses les plus intéressantes a été le fait qu'ils sont parvenus à entrevoir pour eux un avenir.

Antonio Neto : Lorsque je suis arrivé, je n'avais aucune perspective ; aujourd'hui, j'ai des objectifs. Malgré mon sentiment d'infériorité, à présent je veux grandir...

Raphael Strauss, Fora de Campo : J'irai faire du volontariat dans le « morro » - les favelas – de Florianópolis. J'habiterai là et je suis sûr que ce sera pour moi une expérience très forte.

Je n'ai connu personne en Europe qui ait fait une expérience aussi forte : expérimenté une réalité aussi forte que celle que j'ai vécue ici. Pourquoi est-ce que je veux faire du volontariat ? Je voudrais donner aux autres ce que j'ai appris durant ces six mois de formation.

Rafael : Muito obrigado amigos ! Merci ! (appl.)

3. L'ÉCONOMIE DE COMMUNION AVEC LE PAPE FRANÇOIS (VATICAN)

Rafael : Argent, pauvreté, avenir. Ce sont les trois thèmes que le Pape François a mis en relief au cours de sa rencontre avec 1200 chefs d'entreprise et jeunes étudiants de l'Économie de Communion, le 4 février dernier, au Vatican. Regardons ce reportage.

musique

Speaker : La joie est la marque la plus authentique de la rencontre avec le Pape François des 1200 chefs d'entreprise, jeunes et spécialistes de l'Économie de Communion, provenant de 54 pays du monde. À 25 ans de la naissance de l'idée inspiratrice de Chiara Lubich, l'EdeC a vu fleurir, au fil des années, de petites et moyennes entreprises et des réseaux d'entreprises animés par l'esprit d'une économie de communion pour éradiquer la misère et les injustices sociales. Parmi les premiers à prendre la parole avant l'arrivée du Saint-Père, le professeur Stefano Zamagni de l'Université de Bologne, qui a sollicité et soutenu la première inspiration de cette idée en Chiara. Il a été suivi par des témoins des premières réalisations de ces nouvelles réalités de communion au Brésil, là où l'Économie de Communion a vu le jour ; mais aussi en Corée, en Italie ou en Argentine parmi les communautés indigènes les plus pauvres.
(appl.)

Luigino Bruni: *Très cher Saint Père ce que je veux, ce que nous voulons vous dire avant tout : “Merci”.*

Speaker: *C’est Luigino Bruni, focolarino et économiste, qui a souhaité la bienvenue au Pape. Il a résumé dans sa salutation, le merci unanime de tous pour son attention profonde aux thèmes de l’économie à travers ses encycliques et pas uniquement. Il a présenté la communion vécue par les personnes présentes comme un style de vie personnel et des entreprises en réponse à un appel pour combattre la pauvreté et l’injustice. Se sont unies à lui, les voix de Florencia, Corneille, Teresa, Maria Helena qui ont apporté au Pape l’étreinte de leurs pays et des pauvres du monde entier. Dans son discours, sobre et puissant, qui correspondait pleinement aux attentes du public, le Pape a souligné tout de suite l’union nécessaire entre ces deux mots : économie et communion.*

Pape François: *Deux mots que la culture actuelle maintient bien séparés et considère souvent comme opposés. [...] Par votre vie, vous démontrez que ‘économie’ et ‘communion’ deviennent plus belles lorsqu’elles sont proches l’une de l’autre. Plus belle l’économie, c’est sûr, mais plus belle également la communion car la communion spirituelle des cœurs atteint une plénitude lorsqu’elle devient communion de biens, de talents et de profits.*
(appl.)

Speaker: *Le Pape a souligné l’importance de la communion des bénéficiaires afin de ne pas faire de l’argent une idole et la nécessité de construire un système économique qui ne se limite pas prendre soin des victimes de l’injustice mais crée une société où les personnes ne soient pas mises sur la touche ou marginalisées. Il a terminé par un regard sur l’avenir, invitant chacun à ne pas se préoccuper des grands nombres mais à être plutôt sel et levain d’une économie de communion.*

Pape François: *Le “non” à une économie qui tue devient un “oui” à une économie qui fait vivre parce qu’elle partage, inclut les pauvres, utilise les profits pour créer la communion. [...] Je vous souhaite de continuer à être semence, sel et levain d’une autre économie : l’économie du Règne où les riches savent partager leurs richesses, et les pauvres, les pauvres, sont appelés bienheureux. Merci.*
(appl.)

Rafael: *Le Pape a dit : « Que le “non” à une économie qui tue devienne un “oui” à une économie qui fait vivre ». Des paroles auxquelles les moyens de communication ont donné beaucoup d’importance. Écoutons quelques réactions de chefs d’entreprise présents à cette rencontre.*

Armando Tortelli - Holding Protelli - Curitiba, Brésil (en brésilien): *Le Pape a été splendide quand il a dit que nous devons nous-mêmes nous mettre en commun pour les autres. C’est le meilleur don ! Il me semble que nous avons fait un beau parcours jusque-là.*

Ernesto Figueredo – Gestar – Camaguey, Cuba (en espagnol) : C'est une belle occasion ; plus qu'autre chose c'est une nécessité pour Cuba où est en cours un débat entre l'économie d'État socialiste et l'économie capitaliste. Avant tout, je crois que l'EdeC peut donner une impulsion à Cuba, non seulement à l'économie mais à reconstruire la personne.

Teresa Ganzon, Bangko Kabayan - Batangas, Philippines (en anglais) : Les temps sont difficiles pour certains dans notre activité (...) du secteur bancaire. La situation actuelle rend très difficile le fait d'être expression de communion dans le monde de la finance. Cela est donc très significatif d'avoir pu le partager avec le Pape et de percevoir (...) que ce projet lui tient à cœur, à lui aussi.

Steve William Azeumo - responsable AECAC - Yaoundé Cameroun (en français) : Le Pape a montré la différence entre la philanthropie telle que la vit le capitalisme, et la communion. Il a dit que nous sommes ce sel et ce levain et que nous devons davantage aller de l'avant avec courage, avec humilité et avec joie.

Bettina Gonzales - Boomerang Viajes - Buenos Aires, Argentine (en espagnol) : Très souvent nous confondons les choses et nous pensons que le système nous est imposé ; mais au contraire, c'est nous qui le cherchons. Nous avons la grande responsabilité de transformer le système et cet engagement avec les pauvres, de continuer à les inclure dans nos entreprises, continuer à travailler fortement pour déraciner la pauvreté et surtout créer des sources de travail, ce qui est notre plus grand défi à affronter.

Corneille Kibimbwa – dirigeant centre Hospitalier – Kinshasa, rép. Dém. Du Congo (en français) : L'Afrique est **une** dans sa souffrance - je dois dire -, et nous voulons travailler pour réduire la souffrance, pour éliminer la souffrance à l'aide de notre Économie de Communion.

Mabel Ortiz – Café shop – Tegucigalpa, Honduras (en espagnol) : Nous devrions donner, nous devrions donner cette réalité de l'Économie de Communion. Mon entreprise le fait déjà depuis quelques années mais nous voulons enseigner à tous les chefs d'entreprise du Honduras que c'est le seul chemin pour éradiquer la pauvreté dans nos pays du Tiers-monde.

Mario Maia Matos – responsable EoC – International Incubating Network – Lisbonne, Portugal (in portugais) : Avant tout, ce fut une prophétie : comprendre que dans les paroles du Pape François, l'Économie de Communion est la prophétie d'aujourd'hui. Elle nous fait croire qu'une société meilleure est possible, dans laquelle l'argent et les pauvres « mis ensemble » peuvent être vraiment l'avenir.

John et Julie Mundell – Mundell & Associates - Indianapolis, USA (en anglais)

John : Je pense que c'est un grand encouragement pour nous, pour nous tous, chefs d'entreprise. Il nous donne un élan nouveau spécialement dans les activités quotidiennes où le travail chaotique est parfois difficile. Se souvenir des paroles du Pape aujourd'hui, c'est quelque chose que nous retenons comme un trésor.

Julie : Il nous a rappelé que le travail c'est de l'argent mais que le travail est avant tout amour.

(appl.)

Rafael : Anouk Grevin, française et économiste, tu étais présente toi aussi à cette importante rencontre avec le Pape au Vatican. Anouk, comment expliques-tu en deux mots, l'Économie de Communion ? En particulier, que devrait savoir un chef d'entreprise qui veut mieux connaître ce sujet ?

Anouk Grevin : Je crois que la plus belle définition nous a été donnée par le Pape lui-même et nous en sommes très reconnaissants : l'Économie de Communion, avant d'être une pratique d'entreprise, est une vision de l'économie, une vision qui met en premier les pauvres, qui met en premier le don, la gratuité, la réciprocité et pas les profits et l'argent. Par conséquent, un chef d'entreprise qui veut s'engager dans l'Économie de Communion peut trouver de nombreuses façons de la mettre en pratique ; chacun trouve sa façon [de la vivre]. La plus symbolique, la plus originale est sans doute ce que Chiara nous a donné dès le début : le partage des bénéfices car ce n'est pas seulement donner une aide à ceux qui en ont besoin mais c'est aussi dire que les profits ne sont pas la finalité de l'entreprise. La finalité c'est servir tout le monde et en particulier ceux qui en ont le plus besoin.

Rafael : Une dernière question : quelles sont aujourd'hui les priorités de l'Économie de Communion ?

Anouk : Je pourrais en donner deux. La première ce sont les jeunes. Avant tout soutenir ces jeunes qui ont le projet de créer une entreprise d'Économie de communion, pour les multiplier ; les jeunes ou de toute façon, les nouveaux chefs d'entreprise. Soutenir aussi les jeunes parce qu'ils nous aident à trouver de nouvelles idées avec beaucoup de créativité pour faire connaître à tous et partout cette culture du don qui ne concerne pas seulement les chefs d'entreprise mais tout le monde. J'arrive d'Afrique où j'ai vu des jeunes dans les universités au Cameroun qui ont créé des clubs de l'Économie de Communion pour la diffuser autour d'eux.

La deuxième priorité est celle de donner une vision plus juste de la pauvreté. L'Économie de Communion n'est pas la philanthropie pour aider des personnes dans le besoin, c'est la certitude que nous avons tous des richesses infinies qui doivent être mises en lumière. Nous sommes aussi tous pauvres et nous ne voulons pas réduire une personne à sa vulnérabilité économique. Nous avons tous quelque chose à donner et l'EdeC veut vraiment donner à chacun la possibilité, non seulement de recevoir ce qui lui manque mais aussi de donner toutes les richesses qu'il a et qui manquent aux autres.

Rafael : Magnifique, merci Anouk ! Nous suivrons avec vous ces développements. (appl.)

4. EUNICE : UNE CRIMINOLOGUE QUI VIT POUR LA JUSTICE (KENYA)

Mariana : Une autre page. Allons à Nairobi, au Kenya. Écoutons le témoignage de Eunice, une criminologue qui vit tous les jours l'engagement de rechercher et de reporter la justice dans sa ville.

(musique)

Eunice Wantalkapel : Unité d'enquêtes criminelles, Nairobi :

Mes études ? J'ai deux diplômes : le premier en sociologie. En travaillant dans le département d'enquêtes criminelles, j'ai choisi de recommencer à étudier et j'ai obtenu un deuxième master en Criminologie : pour mieux traiter et comprendre les personnes qui commettent des crimes.

Tous les jours nous sommes confrontés à plusieurs grands défis qui exigent force, sagesse et connaissances.

Un homme est venu dans mon bureau pour dénoncer un de ses amis qui lui avait volé 1,3 million de schillings. J'ai enregistré sa dénonciation et je suis allée arrêter cet homme.

musique

Les collègues de mon bureau soutenaient qu'il fallait envoyer cet homme en prison pour vol d'argent. J'ai parlé avec les deux hommes. Comme le coupable était d'accord pour restituer l'intégralité de la somme, j'ai invité le plaignant à accueillir la proposition et à pardonner le vol au lieu d'envoyer son ami en prison. En effet, le coupable était père de famille, avec de jeunes enfants. À la fin, tous les deux ont accepté et c'est ainsi que nous avons résolu la question. Le plaignant a récupéré son argent et le voleur a été pardonné. Tous les deux sont rentrés chez eux sereins.

musique

Où est-ce que je trouve la force ? Au contact avec la communauté des Focolari avec qui je me retrouve la plus grande partie des week-ends. Je partage avec eux mes expériences, je trouve des idées nouvelles. Avant tout, chaque matin, je demande à Dieu la sagesse car Il sait quel travail je fais et que j'ai besoin de sa présence. (...)

Pour Nairobi, pour tout le Kenya, je voudrais que la population puisse vivre dans une ville sans crime, une ville où règne l'espérance (...). Une ville où tous soient heureux et que soit apprécié le travail que nous faisons.

Mariana : Merci Eunice, nous savons que tu viens d'avoir une petite fille. Nous te souhaitons tous nos plus beaux vœux ! *(appl.)*

5. L'ART QUI CRÉE... TRANSFORMATION SOCIALE (COSTA RICA)

Rafael : Continuons notre voyage de par le monde. Allons au Costa Rica. Aux frontières avec le Nicaragua, le Honduras, Haïti et le Venezuela, se concentre un nombre élevé de réfugiés.

C'est là que Tina et Sandro et leurs amis, se font promoteurs d'un vaste projet de fraternité par l'intermédiaire de l'art. Découvrons-les dans ce reportage qu'ils nous ont envoyé.

(tous parlent en espagnol)

Tina Murg – Autriche – Dessinatrice et professeur en matières artistiques :

Bonjour, je m'appelle Tina Murg.

Sandro RojasBadilla – Costa Rica – Communicateur graphique :

Je suis autrichienne et nous sommes mariés depuis deux ans. Nous vivons à San José, la capitale du Costa Rica. Et nous travaillons ensemble dans le domaine de l'art : dessin et communication.

Tina : *Notre objectif, en nous mariant, n'était pas seulement de former une famille, mais que ce pacte ait un sens, qu'il nous porte plus loin. Nous voulions consacrer une partie de notre vie à quelque chose en quoi nous croyons et ce quelque chose, c'est la fraternité.*

Sandro : *Oui, en fait, depuis notre enfance, nous avons grandi en vivant pour la culture de l'unité et c'est quelque chose dont nous remercions profondément Chiara Lubich, car c'est elle qui nous a inspiré ce projet que nous appelons aujourd'hui **Projet Fraternité Costa Rica.***

musique

Nous travaillons de façon interdisciplinaire pour la fraternité, en utilisant l'art comme instrument de transformation sociale.

Nous avons commencé ce projet en direction des migrants qui passent et qui sont bloqués à la frontière, au nord du pays.

Nous leur apportons non seulement des aides, avec des produits de première nécessité, mais nous leur offrons aussi l'art : jeux, danse, musique, tout ce qui peut remplir l'âme.

Et nous ne faisons pas cela qu'à la frontière, avec les migrants, mais aussi dans différentes régions du pays, dans le but de sensibiliser la population locale.

Mariana Chaves – Costa Rica – Avocat des droits de l'homme :

La grande majorité de la population qui est arrivée au Costa Rica, demandeur d'asile, provient du Nord : Salvador, Honduras, Venezuela, Colombie... Nous avons eu aussi un petit pourcentage, par rapport aux autres populations, de personnes en provenance de Haïti et de quelques pays d'Afrique, qui ont choisi cette option de protection internationale.

Speaker : *C'était une situation nouvelle pour le pays, et le gouvernement n'était pas préparé à y faire face. Malgré cela, des tentes ont été montées pour offrir à ces personnes un logement temporaire.*

*Peu de temps après, a commencé le **Projet Fraternité CR**, réalisé par un groupe d'amis.*

Nayle Yrigoyen – Venezuela – Danseuse professionnelle :

Pour commencer, je suis partie moi aussi de ma condition de migrante ; j'ai été moi aussi réfugiée et je me suis approchée de leur situation actuelle de façon personnelle. Le projet m'a inspiré par son approche artistique, qui utilise un langage universel en mesure de transformer la société et cela a été comme une voie ouverte pour générer un changement.

musique

*Speaker : Depuis que nous avons entrepris ce **Projet**, en octobre 2016, chaque mois des visites ont été effectuées, apportant des contributions artistiques et des aides concrètes.*

Viviana Lopez – Costa Rica – Assistante sociale : Cela a été comme une fenêtre pour découvrir des personnes très belles, pour connaître des expériences qui m'ont transformée. J'ai été témoin que l'art est un langage universel, une des meilleures stratégies pour communiquer.

Tina Murg – Autriche – Dessinatrice et professeur en matières artistiques : Quatre mois plus tard, la chose la plus belle a été de lire la joie sur les visages des personnes que nous avons rencontrées et des volontaires.

Esteban Hernandez – Costa Rica – Communicateur : Nous pensons que c'est nous qui apportons des aides, mais à chaque retour en bus, nous constatons que c'est nous qui avons reçu cette aide.

Carlos Acosta – Costa Rica – Sociologue : Cela a été l'occasion de faire quelque chose de concret, pour des personnes concrètes, dans des situations difficiles concrètes ; cela n'a pas été seulement de bonnes paroles et des vœux pieux, et le plus grand enseignement pour moi est qu'on obtient quelque chose, en agissant et pas d'une autre manière.

*Speaker : Le travail en réseau est une clef ; la coopération dans les domaines artistique et social avec d'autres entités et associations a permis que le projet soit réalisable et il nous a permis (à nous) de grandir en tant que communauté du **Projet Fraternité**.*

*Grâce à la solidarité de nombreuses personnes et entreprises, le **Projet Fraternité Costa Rica** est parvenu à apporter plus de mille palettes au camp de réfugiés car, après l'ouragan Otto, il était très urgent d'avoir des lits pour les migrants.*

Sandro : Nous avons aussi entrepris une campagne (de sensibilisation) dans les médias et sur les réseaux sociaux, et cela nous a beaucoup aidés à faire connaître la situation.

Adrian Hernandez – Costa Rica – Étudiant en sociologie : C'est une expérience que tout le monde devrait vivre, que l'on peut reproduire et pratiquer, c'est vraiment super !

*Veronica Gomez – Costa Rica – Étudiante en histoire : Grâce au **Projet Fraternité**, j'ai connu la vraie valeur de la fraternité.*

Rodrigo Umana – Costa Rica – Étudiante : Ce genre d'initiative, la fraternité, aide les personnes qui en ont besoin, c'est super ! (Cool)

Tina : Nous ne voulons pas être dominés par la loi de la peur collective qui règne au niveau mondial.

Sandro : A la fin, d'une manière ou d'une autre, nous sommes tous des descendants de migrants, de différentes générations. Fraternité doit devenir un terme normal pour nous sur cette planète.

Mariana : Merci Tina et Sandro et merci à tous les amis du Costa Rica !

6. LA FAMILLE DE MOHAMED : AMOUR ET COURAGE (ITALIE)

Mariana : Parlons encore des migrants. L'histoire que nous racontons maintenant est celle d'une famille italienne et e Mohamed, un jeune qui a traversé la mer avec les embarcations venues d'Afrique.

« Il existe des choses que tu ne peux voir avec tes yeux mais que tu peux percevoir par l'amour et le courage. Car l'amour triomphe de tout ». C'est ce que nous enseigne Mohamed.

Franco Di Biase : *Quelqu'un veut un fruit ? Tu veux un peu d'eau ? Et voilà...*

Franco Di Biase : *Le jour de Noël 2015, j'ai fait la connaissance de Mohamed, un des jeunes arrivés par bateau d'Afrique. Je l'ai rencontré à l'hôpital. Il avait un lymphome agressif et était complètement seul.*

À sa sortie d'hôpital, nous avons pensé, avec notre famille, l'accueillir chez nous pour lui permettre de ne pas affronter seul ce moment difficile de sa vie.

Graziella Di Biase : *Nous l'avons accueilli comme un fils, un enfant que nous avons choisi. Nous avons pris soin de lui pour tous ses besoins matériels : nous lui avons donné à manger, procuré des vêtements. Lorsque son état s'est amélioré, il a commencé à aller en classe. Mais surtout, Mohamed était un garçon qui avait une grande foi : il était musulman. Nous avons donc fait en sorte qu'il puisse nourrir sa foi afin qu'elle le soutienne dans cette période délicate de sa vie.*

Nous l'amenions à la mosquée ; à la maison, il avait un espace pour ses prières auxquelles il était très fidèle.

Luca Di Biase : *La situation a été difficile au début car j'avais beaucoup moins de place. Un jour, maman a remarqué que j'étais différent, elle m'a vu changé et elle est venue me voir en larmes ; elle m'a dit qu'elle ne voulait pas perdre un de ses enfants à cause de celui d'un autre. À partir de ce moment, j'ai compris que ce que je vivais était un don, une expérience très belle. Le rapport avec Mohamed a complètement changé et nous sommes devenus inséparables.*

Federica Di Biase : *Au début, j'ai eu un peu de mal à établir un rapport avec Mohamed car, dans leur culture, ils ont une relation différente avec les filles. J'ai essayé de donner le meilleur de moi-même et Mohamed m'a rendu la pareille au centuple ; il m'a appris les vraies valeurs de la vie.*

Francesco Di Biase : *Les médecins eux-mêmes étaient incrédules et ils m'ont permis de venir le trouver, même la nuit car ils voyaient qu'en ma présence, toutes les valeurs en lui se stabilisaient en ma présence ; quelque chose d'impressionnant ! Ciao !*

Luca Di Biase : *Ciao Francesco, nous entendons.*

musique au piano.

Federica Di Biase : Luca ! Peux-tu aller dans la chambre ?

Luca Di Biase : Regarde ce qu'a fait Francesco !

Franco Di Biase : Mohamed perdait la vue d'un œil mais il ne se laissait pas abattre. Il écrivait dans son dernier message sur Facebook : « Il est des choses qu'on ne peut pas voir avec les yeux mais on peut les sentir et vivre avec amour, courageusement, car l'amour triomphe de tout. »

Graziella Di Biase : Dernièrement, nous avons réussi à retrouver la maman de Mohamed ; cela a été un très beau moment. Une des plus belles choses qu'elle nous a dites : « À présent, c'est vous qui êtes sa vraie famille ; moi, je lui ai donné la vie physique mais vous, vous lui avez donné la vraie vie. »

Chant de Federica et Graziella

*Tu peux saisir une comète par la queue
Et, parcourant l'univers, tu t'en vas
À présent, tu peux peut-être arriver à destination
Dans ce monde différent que tu ne trouvais jamais
Mais cela ne devait pas se passer ainsi,
À présent nous sommes un peu plus seuls ici
C'est pour toi.*

pendant la chanson : légende

Funérailles de Mohamed à l'église

Funérailles de Mohamed à la mosquée

Mariana : Que dire ? Dire merci de tout cœur à la famille Di Biase.

7. ONCLE ROLF : UN REGARD VERS L'AUTRE (Allemagne)

Rafael : La souffrance fait partie de la vie. Elle peut te détruire mais peut être un tremplin pour t'élancer vers de nouveaux chemins parfois inimaginables.

Nous vous proposons l'histoire de Rolf qui pour de nombreux nouveaux amis est devenu « oncle Rolf ».

(musique Légende : Suderburg – Allemagne)

Rolf Infanger (en Italien) : Nous vivions ici avec Maria, mon épouse. C'était une vie très simple, consacrée surtout aux autres.

Quelques années plus tard, Maria a fait un avortement naturel, nous avons essayé d'adopter un enfant mais désormais j'étais trop âgé.

On nous a proposé de prendre des enfants pour des placements temporaires.

C'est ce que nous avons fait et, en six ans, nous avons reçu ici avec nous 38 enfants, parfois pour quatre mois, cinq mois, jusqu'à onze mois.

musique

Rolf : Un matin, je suis sorti de la maison, Maria allait encore bien. Je me suis levé, elle était encore au lit et je lui ai demandé : "Tu as bien dormi ?". Elle m'a répondu : "Oui mais j'ai un peu froid." J'ai mis sur elle ma couverture encore chaude. Elle m'a dit alors : "Tu le sais que je t'aime beaucoup ?" "Bien sûr que je le sais", lui ai-je répondu. Nous nous sommes embrassés et je suis parti. À mon retour après le travail, dans l'après-midi, elle était affalée à genoux dans la cuisine. Je lui ai dit : « Marie, qu'est-ce que tu fais ? ». Elle ne m'a pas répondu. Elle avait fait une embolie pulmonaire et toutes les aides sont arrivées trop tard.

musique

Rolf : Les jours suivants ont été terribles, comme lorsque tu sens que toutes les bases solides que tu avais sous les pieds t'étaient enlevées. Je n'arrivais pas à comprendre qu'une personne de 45 ans doive partir aussi jeune, au milieu de sa vie. Je suis alors entré dans une crise profonde, avec de grands doutes de foi. Je ne voulais pas accepter cette croix mais je me suis demandé : « Qu'a fait Jésus ensuite ? » Lui aussi, sur la croix, a hurlé : « Pourquoi ? Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il ne comprenait plus rien mais, ensuite, il s'est remis au Père. « Je remets mon esprit entre tes mains. » J'ai dit alors : « Si vraiment tu existes, donne-moi un coup de main, montre-moi ce que je dois faire à l'avenir. » Je sentais que désormais l'avenir était bouché pour moi et je lui ai dit : « Guide-moi. »

Aujourd'hui, lorsque je regarde en arrière, je peux dire qu'il en a été ainsi.

musique

Rolf : Après l'enterrement de Maria, un ami m'a proposé d'aller avec lui au Myanmar. Il se rendait dans ce pays pour aider le mouvement des Focolari qui était alors en train de naître dans cette région du monde.

Après une brève réflexion, je me suis dit : « C'est peut-être la chose la meilleure que je puisse faire, comme cela, je ne reste pas là à penser à moi et à mes problèmes. » Et ainsi, trois mois plus tard, je partais avec lui (au Myanmar).

musique

Rolf : J'ai été touché par ce peuple, des personnes simples mais avec un grand cœur.

La rencontre avec le Père Carols (?) a changé ma vie. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il faisait, il m'a dit qu'il était le curé d'une commune de 3800 habitants. Il avait aussi une maison d'accueil pour des enfants qui venaient de régions éloignées ; ils venaient à l'école dans son village. Il recevait 120 enfants.

Je lui ai demandé : « De combien d'argent as-tu besoin chaque jour pour ces 120 enfants ? » Après un rapide calcul : pour la nourriture, les vêtements, les médicaments, pour les inscriptions à l'école, le diesel, pour avoir l'électricité, le groupe électrogène, il m'a répondu : « 25 euros. » Je lui ai dit alors : « 25 euros pour 120 enfants ? Ce n'est pas possible. Il doit y avoir une erreur quelque part. » - « Non non, c'est vraiment ça. » Cela a vraiment transformé ma vision de l'économie et ma manière d'utiliser mon argent.

musique

Rolf : A mon retour, j'ai tout raconté à mes amis, mes parents, mes connaissances et, un après l'autre, ils ont commencé à me donner de l'argent. Et l'un d'eux m'a dit : « Là, tu en as pour une semaine », un autre m'a dit : « Là, tu en as pour deux jours. » Un autre me donnait pour un mois. J'ai alors pensé récolter cet argent et l'expédier au Père Carols.

Un de mes meilleurs amis, un avocat, m'a dit : « Rolf, si tu récoltes des fonds ainsi, il faudrait vraiment que tu constitues une association. » Et c'est ce que nous avons fait.

Par notre aide, nous cherchons à rendre responsables les personnes, à les rendre autonomes de façon à ce qu'elles puissent s'assumer et aider aussi les personnes qui les entourent.

Après la mort de Maria, j'ai senti que le Père Éternel avait pris ma vie en main et qu'il me conduisait, qu'il me guidait.

De moi-même, je ne voyais pas les choses ; j'ai vraiment appris de Maria, à avoir ce regard large sur ce qui se passe autour de moi. Et j'ai continué à aller dans le monde avec son regard.

Dans ce sens, je sens qu'elle m'accompagne dans les voyages que je fais car je sais que j'ai un ange gardien - [pause d'émotion] – quelqu'un qui me regarde, qui... oui.

Chant des enfants

Légende : Depuis plusieurs années, l'association Maria Schlegel œuvre dans les régions les plus pauvres du Myanmar avec des programmes nutritionnels et des projets de microcrédits. Elle a soutenu cette année 600 personnes, surtout des femmes et des enfants.

8. CHIARA LUBICH : ALLER AU-DELÀ DE LA SOUFFRANCE

Mariana : Chiara répond à la question, lue par Eli Folonari, le 7 mai 1995. Nous la suivons maintenant.

Eli : [...] « Connaisant le Mouvement, il me semble que l'unité se réalise en se donnant soi-même aux autres. Il me coûte de perdre une part de moi-même pour faire place à celui qui se trouve devant moi, mais se donner procure la plus grande joie que l'on puisse expérimenter. (...) Je t'entends souvent parler de la souffrance de Jésus abandonné. Je me demandais : Est-ce la même souffrance que j'éprouve quand je me perds moi-même pour accueillir l'autre ou est-ce quelque chose d'autre ? Et si c'est quelque chose d'autre, puis-je le vivre moi aussi, même si je n'ai pas une foi religieuse ? »

Chiara : Vois-tu, Leonardo, tu m'obliges à utiliser le langage de notre Mouvement - même si nous essayons de faire au mieux, car ce n'est pas toujours sympathique. Tu parles déjà de Jésus abandonné, qui est un point, un aspect de notre spiritualité.

Tu dis que tu essaies de le vivre en faisant, pour ainsi dire, le vide en toi pour accueillir l'autre. C'est la technique de l'unité. C'est ce que nous devons faire pour être un avec l'autre, pour le comprendre, puis lui répondre. C'est tout à fait juste.

Ce n'est pas la seule manière de vivre notre amour pour Jésus abandonné. Nous aimons Jésus crucifié et abandonné aussi car saint Paul a dit très clairement : "Je ne connais que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié" (cf. 1 Co 2,2). C'est la synthèse de toute la foi chrétienne.

Nous aimons aussi Jésus abandonné dans d'autres circonstances, par exemple, quand nous voyons des frères qui lui ressemblent. Au moment de l'abandon, Jésus s'est senti abandonné, nous l'aimons donc en toute personne abandonnée. Quand nous voyons des marginaux, des orphelins - Jésus s'est senti orphelin puisqu'il a eu l'impression, tout au moins, de ne plus avoir de Père ; Jésus s'est senti séparé du Père, nous l'aimons donc en tous ceux que nous voyons souffrir à cause d'une séparation quelle qu'elle soit : dans une famille, entre les cultures, les peuples, les races. Nous aimons ces personnes car en elles nous voyons un aspect de Jésus abandonné.

Nous le trouvons donc dans nos frères.

Nous le trouvons aussi dans nos souffrances personnelles, car parfois nous aussi, par exemple, nous nous sentons trahis, déçus, nous nous sentons persécutés, pas aimés. Ce sont tous des aspects (...) de ce qu'il a souffert ici, sur la terre, lui qui est descendu du ciel ; c'est ce qu'il a souffert ici, sur la terre.

Alors nous nous efforçons d'embrasser ces souffrances et pour que la souffrance ne nous bloque pas, nous disons à Jésus, à qui nous avons donné notre vie : « Maintenant, tu vis d'une certaine manière en moi, je suis content [de t'aimer ainsi] car je me suis donné à toi. » Nous nous efforçons de lui donner cette souffrance puis nous nous lançons à aimer les autres, à faire ce que nous appelons "la volonté de Dieu", c'est-à-dire, à accomplir nos devoirs. Et, en général, ces souffrances disparaissent. Elles ne nous bloquent plus.

Nous le trouvons aussi dans les grandes séparations du monde, par exemple, dans les séparations entre les Églises. C'est pourquoi nous sommes allés à la rencontre de nombreux anglicans, réformés, luthériens et orthodoxes. Nous sommes frères et beaucoup d'entre eux font partie de notre Mouvement, tu le sais.

Nous le trouvons aussi dans les autres divisions du monde, par exemple, dans les divisions entre les différentes religions : nous comprenons que nous sommes différents car un bouddhiste

n'est pas un chrétien, un hindou n'est pas un chrétien et il n'est pas non plus bouddhiste, ni musulman.

Dans ces divisions aussi nous voyons Jésus abandonné, nous voyons son visage (...). Et au lieu de nous décourager et de reculer, par amour pour Lui, nous allons de l'avant et nous parlons, nous dialoguons aussi avec ces frères, en cherchant toujours cette base d'unité qui existe, ce quelque chose qui nous unit, car il y a toujours quelque chose qui nous unit.

En ce qui concerne les autres religions, il existe par exemple une phrase qui, de plus, est aussi dans l'Évangile ; elle dit : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. » Elle existe dans toutes les religions. Sur cette base nous pouvons donc déjà trouver une très forte unité aussi avec les fidèles d'autres religions.

Par conséquent, nous trouvons Jésus abandonné - comme tu le dis - en faisant le vide en nous pour accueillir le frère, dans nos souffrances personnelles, dans les divisions qui existent dans le monde - dans le domaine religieux comme dans le domaine humain, civil : par exemple, les divisions existent entre les partis politiques. Au lieu de s'entre-déchirer et de souffrir, nous essayons de comprendre l'autre, d'arriver à établir un dialogue et à une détente [entre les uns et les autres].

*Est-ce clair Leonardo ? [...]*¹

(appl.)

9. CONCLUSION

Emmaüs : C'est très beau. Remercions encore Chiara de cette pensée et de tout ce qu'elle nous a fait voir avant car tout ce que nous avons vu est le fruit de l'amour de Chiara et de tous ceux qui l'ont suivie pour Jésus abandonné. C'est le fruit de cet amour pour la souffrance qui nous fait voir, qui nous fait nous faire un avec la souffrance de l'autre, qui nous fait chercher et combien de fois trouver ensemble, la manière de la soulager.

Il me semble que nous partons de cette Télé Réunion en ayant rechargé les batteries en ce sens : allons Le chercher Lui, dans la souffrance de tous les autres, le regarder, le faire nôtre et dire : « Que puis-je faire ? Que puis-je faire ? Et faire ! » Voilà.

Tous mes vœux à tous ! Au revoir !

Rafael : Merci, Emmaüs !

Mariana : Merci, Merci Emmaüs ! *(appl.)*

Rafael : Nous voici arrivés à la fin. Merci à tous d'avoir participé à cette Télé Réunion.

Le prochain rendez-vous sera le 22 avril à 10 h 00, heure italienne. Au revoir à tous !

Mariana : Ciao, adios !

Rafael : Adios a todos ! *(appl.)*

1 D'une réponse de Chiara Lubich à quelques amis de convictions non religieuses, à Loppiano (Italie), le 07/05/1995